



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Pour-une-morale-du-desarmement>

# Pour une morale du désarmement

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1988 - N° 871 - octobre 1988 -

Date de mise en ligne : mardi 1er avril 2008

Date de parution : octobre 1988

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

Tout pacifiste est révolté par la contradiction flagrante apparaissant entre les discours humanistes sur la paix des principaux dirigeants des pays de l'Ouest ou de l'Est, et l'existence d'un surarmement apocalyptique et d'un commerce international d'armes florissant, qui sert souvent à équilibrer les balances du commerce extérieur.

Voici le classement pour 1987 des pays exportateurs publiés le 17 août 1988 par l'Institut de recherches sur la paix de Stockholm (SIPRI) 1°) U.R.S.S. - 12.262 millions de dollars - 2°) Etats-Unis : 11.547 m.d. - 3°) France - 3.575 m.d. (en 1986 4378) 4°) Grande-Bretagne - 1.792 m.d. - 5°) R.F.A. : 1.444 m.d. - 6°) Chine : 1.040 m.d., etc...

Les deux tiers des exportations ont été destinés en 1987 aux pays du tiers monde, alors que ces pays auraient davantage besoin de matériel de développement. Le Moyen-Orient reste l'acheteur principal, et l'Inde le 1er pays importateur.

Durant la guerre Irak-Iran, environ 60 pays dont le Brésil, le Chili, l'Afrique du sud, la Corée du nord, le Vietnam, Israël et la Chine, ont vendu des armes aux belligérants, tuant ainsi par personnes interposées non seulement des militaires, mais aussi des civils, dont des femmes et des enfants. Faut-il rappeler aussi sur ce sujet les scandales des ventes illégales connus en Occident en 1987 : Irangate (Etats-Unis), Sociétés Luchaire (France), Bofors (Suède), Valsella (Italie), Noricum (Autriche).

Dans beaucoup de pays les dépenses militaires bénéficient d'une priorité budgétaire en général pour servir les stratégies de domination des groupes au pouvoir. C'est ainsi qu'en 1985 le Pakistan a consacré 38,5 % de son budget aux dépenses militaires pour 1,1 % affecté à la Santé publique... Le Pérou a eu un budget militaire de 33%, le Burkina Faso, un des pays les plus pauvres, en est à 18%, l'Irak à 60%, l'Iran à 42%. Le Soudan, où 2 millions de personnes sont menacées de famine, consacre 2,5 millions de dollars par jour à ses dépenses militaires...

La plupart des importations d'armes vers le tiers-monde se font généralement à crédit ce qui accroît son endettement. La poursuite de la militarisation des pays sous-développés dépend donc largement du bon vouloir financier et technique des grandes puissances qui pratiquent une grande hypocrisie. Les pays du tiers-monde sont sollicités par les industries d'armements des grands pays pour lesquels ils représentent des débouchés essentiels. 51 % des ventes américaines, 76% des ventes soviétiques, 86% des ventes françaises ont été destinés au tiers-monde ces dernières années.

Quant aux budgets militaires qui atteignent des centaines de milliards, ils représentent un tel gaspillage de crédits, d'énergie humaine, de matières premières, un tel arsenal d'engins destinés à supprimer la vie et à polluer l'environnement, qu'on peut douter de l'intelligence humaine et de la volonté de paix de ceux qui nous dirigent, et des leaders politiques.

Paradoxalement la communauté internationale est incapable de répondre rapidement et efficacement aux problèmes de la faim, de la santé, aux cataclysmes naturels qui surgissent surtout dans les pays du tiers-monde. Ce sont alors des organisations humanitaires qui doivent se substituer à la défaillance des Etats avec des moyens souvent réduits face aux besoins réels. Mais cela ne semble pas étonner ceux qui ne savent que promettre des lendemains qui chantent.

Comment ceux qui nous gouvernent, ou les leaders des grandes formations politiques, n'ont-ils pas honte de leur indifférence et leur inertie devant les efforts surhumains que doivent déployer, par exemple, des personnes comme Mère Teresa et ses sœurs.

En réalité tous les dirigeants ont peur du désarmement, peur de déclarer la paix au monde, peur des réactions qu'entraînerait pour leur image de marque, ou dans leur électorat, toute tentative, toute initiative de désarmement unilatéral, ou même toute proposition concrète applicable immédiatement dans tous les pays. Tous restent donc sur la défensive au lieu de pratiquer l'offensive. Les seuls à avoir fait un pas dernièrement dans cette voie sont MM. Gorbatchev et Reagan.

C'est ainsi qu'il serait possible d'obtenir un désarmement progressif par une réduction annuelle de 5 % des budgets militaires, ce qui permettrait une reconversion graduelle des appareils productifs.

Il faut donc adopter une morale du désarmement si nous voulons progresser vers celui-ci. Nous savons

tous que les armes conduisent aux conflits armés, et que ceux-ci persistent toujours les principes moraux, religieux ou philosophiques, les droits de l'homme, le respect de la vie, la tolérance, la fraternité, la démocratie, car il y a toujours des excès dans les deux camps.

Comment se fait-il que les hauts responsables des diverses religions ou philosophies n'agissent pas davantage qu'avec des mots pour le désarmement général et la lutte contre la misère et la pauvreté dans le monde ? Assez de pleurnicheries, de lamentations, d'états d'âme. Agissez !

Comment se fait-il que les responsables des différentes organisations humanitaires qui sont obligés périodiquement de recourir à la générosité publique, ne dénoncent-ils pas le gaspillage de crédits que constitue le surarmement, alors que ceux-ci permettraient de faciliter et de rendre plus efficaces leur aide aux plus démunis ?

Si les forces morales qui heureusement survivent dans notre société de consommation basée sur l'individualisme, ne prennent pas conscience de la gravité de la situation, alors nous assisterons au développement de la militarisation du monde, qui est le seul moyen de minorités au pouvoir pour contrôler les situations sociales explosives. Et la militarisation conduit toujours aux dictatures ou contribue à

les maintenir en place. Comment les démocraties occidentales peuvent-elles ne pas comprendre ce processus inexorable ? On ne construit pas la paix en semant des graines de violence.

En France même, la diminution progressive du budget militaire permettrait de répondre aux besoins essentiels des catégories défavorisées et des salariés : lutte contre la pauvreté, logements sociaux, éducation et formation professionnelle, culture et loisirs. Ici encore comment se fait-il que les centrales syndicales qui se préoccupent tant du pouvoir d'achat des travailleurs, ne se rendent pas compte que la qualité de la vie dépend aussi de l'utilisation des crédits budgétaires, que le gaspillage militaire se fait évidemment au détriment des améliorations du quotidien. Pour reprendre une formule ancienne, il faut savoir choisir entre le beurre et les canons.

Le problème est de savoir si nous voulons faire un pari sur l'intelligence, si l'éducation et la formation de nos enfants par exemple, sont plus importants que le surarmement ? De la réponse à cette question dépend notre avenir.